

Sous la direction de Salvatore D'Amore

# Les défis des familles d'aujourd'hui

Approche systémique des relations familiales

Préface de **Nora Bateson**

Postface d'**Anna Cotugno**





# Les défis des familles d'aujourd'hui

## Carrefour des psychothérapies

Collection dirigée par Édith Goldbeter-Merinfeld

*Carrefour des psychothérapies* a pour objectif de proposer à un large public de psychothérapeutes (psychologues, psychanalystes, psychiatres, etc.) des ouvrages écrits par des professionnels portant sur les différentes approches psychothérapeutiques.

La collection accueillera également des ouvrages de réflexion sur la psychothérapie, ainsi que des auteurs qui apportent un éclairage original sur la pratique du thérapeute.

Résolument pluridisciplinaire, la collection est avant tout dédiée à la rencontre de pratiques et de théories d'orientations très diversifiées.

Maurizio ANDOLFI, *La thérapie familiale multigénérationnelle. Outils et ressources pour le thérapeute*

John BYNG-HALL, *Réinventer les relations familiales*

Salvatore D'AMORE, *Les nouvelles familles. Approches cliniques*

Nicolas FAVEZ, France FRASCAROLO-MOUTINOT, Hervé TISSOT, *Naître et grandir au sein de la triade. Le développement de l'alliance familiale*

Pierre MICHARD, *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy. Enfant, dette et don en thérapie familiale*, 2<sup>e</sup> édition

Moïra MIKOLAJCZAK, Isabelle ROSKAM, *Stress et défis de la parentalité. Thématiques contemporaines*

Sous la direction de Salvatore D'Amore

# Les défis des familles d'aujourd'hui

**Approche systémique des relations familiales**

Préface de **Nora Bateson**

Postface d'**Anna Cotugno**

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **[www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)**

© De Boeck Supérieur s.a., 2020  
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale, Paris : août 2020  
Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles : 2020/13647/104

ISSN : 1780-9517  
ISBN : 978-2-8073-3084-9

# Sommaire

|               |    |
|---------------|----|
| Remerciements | 7  |
| Contributeurs | 9  |
| Préface       | 13 |
| Introduction  | 17 |

## PARTIE 1

### Les nouveaux concepts de la normalité familiale

|                                                                                      |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE 1. Élargir la vision de la famille normale : diversité, défis et résilience | 23 |
| <i>Froma Walsh</i>                                                                   |    |

## PARTIE 2

### La coparentalité à l'épreuve des appartenances multiples

|                                                                                                      |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE 2. La coparentalité au regard des familles contemporaines                                   | 43 |
| <i>Nicolas Favez</i>                                                                                 |    |
| CHAPITRE 3. La régulation des émotions liées à la perte dans les familles recomposées conflictuelles | 59 |
| <i>Nathalie Duriez</i>                                                                               |    |

## PARTIE 3

### L'ambiguïté relationnelle en situation d'accueil et d'adoption

|                                                                                                                       |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE 4. L'institution pour enfants : une option familiale lorsque la famille biologique n'est pas « assez bonne » | 77 |
| <i>Paola Bastianoni, Alessandro Taurino et Gisele Ronga</i>                                                           |    |
| CHAPITRE 5. Nouvelles familles nées des fratries : le cas des familles réseau                                         | 95 |
| <i>Cecilia Edelstein</i>                                                                                              |    |

## PARTIE 4

### L'enfant inattendu : besoins psychologiques et ressources familiales

|                                                                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE 6. Laissez-les s'épanouir : une évaluation intégrée du genre des enfants et des adolescents par les parents | 115 |
| <i>Elisabeth Riley</i>                                                                                               |     |
| CHAPITRE 7. Les familles du spectre autistique                                                                       | 135 |
| <i>Scott Browning, Rachel Hull et Lucy R. Goodman</i>                                                                |     |

## **PARTIE 5**

### **La question de l'identité et des origines chez les enfants nés par PMA**

- CHAPITRE 8. Devenir parent grâce à la PMA: de la diversité  
des expériences à une nouvelle culture de la parentalité 159  
*Julie Achim, Raphaële Noël et Alain Lebel*
- CHAPITRE 9. La rencontre avec le bébé né d'un don d'ovules dirigé:  
enjeux et accompagnement psychologiques 179  
*Raphaële Noël, Marie-Alexia Allard et Mégan Turgeon*

## **PARTIE 6**

### **Les familles homoparentales: désir, projet et soins des enfants**

- CHAPITRE 10. La fabrique de la famille: psychanalyse, thérapie familiale  
et homoparentalité 203  
*Serge Hefez*
- CHAPITRE 11. Devenir homoparents: crise et créativité d'un couple  
de futures mères 215  
*Anthony Melgar et Salvatore D'Amore*

## **PARTIE 7**

### **Les défis de la construction de l'identité multi- et interculturelle**

- CHAPITRE 12. Enfants et adolescents: une identité multiculturelle en devenir 233  
*Ivy Daure*
- CHAPITRE 13. Le guerrier qui ouvre la porte: la transition à la parentalité  
chez un couple interculturel 251  
*Natale Losi, Carol Djeddah, Annalisa Sutura et Valentina Zambon*

- Conclusion** 269
- Postface** 275
- Bibliographie** 279
- Index** 297
- Table des matières** 300

# Remerciements

À tou.te.s les collègues qui ont participé à cet ouvrage choral. Pour la confiance, la patience, les échanges et la force clinique de leurs contributions. Les familles d'aujourd'hui telles qu'elles sont racontées au fil des chapitres sont touchantes, pleines d'humanité et d'espoir. Qu'ils soient remerciés d'offrir au lecteur la possibilité de comprendre les processus relationnels uniques des parents, des adolescents, des enfants, et leurs ressources inespérées.

À Nora Bateson et Anna Cotugno, dont la participation généreuse nous a été précieuse pour encadrer notre travail dans une « structure qui connecte », comme le dirait Gregory Bateson.

À Scott Browning, dont les échanges et le séjour scientifique en automne 2019 au Chestnut College à Philadelphie (USA) ont été illuminants et inspirateurs pour repenser la réalisation de cet ouvrage.

Aux enfants et aux parents, que j'ai eu la chance de rencontrer dans le cadre des thérapies familiales, vont mes remerciements pour m'avoir permis de dépasser les logiques comparatives en me penchant sur les épreuves, identités et cultures uniques de chacun.

À Anouk Verlaine et Sophie Lixon, de la maison d'édition De Boeck Supérieur, pour le soutien à la publication de cet ouvrage.

À Silvia Guzzi, pour son expertise linguistique et éditoriale qui accompagne ce nouvel ouvrage.

*À Rose, ma fille*

*À Antonietta, ma mère*

*Parce que vous êtes la preuve de la beauté des défis de la famille.*

# Contributeurs

**Julie Achim** est psychologue clinicienne et professeure au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke (Canada). Elle enseigne l'évaluation et la psychothérapie au niveau du programme de doctorat, au sein du profil spécialisé en enfance et en adolescence. Ses activités de recherche concernent principalement la transition à la maternité, la maternité, les relations précoces parents-enfants et la capacité de mentalisation ainsi que leurs liens à l'adaptation et à la psychopathologie.

**Marie-Alexia Allard** est psychologue clinicienne et chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal. Elle est également co-fondatrice de la clinique de psychologie « Ensemble » ([www.psyensemble.com](http://www.psyensemble.com)) où elle propose des services psychologiques aux adultes et aux couples qui font face à des difficultés pour concevoir un enfant et qui ont recours aux procréations médicalement assistées avec ou sans don de gamètes.

**Paola Bastianoni** est professeure adjointe de Psychologie dynamique à l'Université de Ferrara et directrice du Master en Protection des Droits des Enfants. Ses intérêts de recherche principaux sont les structures familiales et la parentalité selon une approche psychodynamique, la parentalité et l'attachement, les facteurs protecteurs et de risque en enfance et adolescence, les droits de l'enfant, la formation et supervision en soins résidentiels et éducation au deuil.

**Nora Bateson** est présidente de l'Institut International Bateson en Suède. Conférencière, chercheuse et écrivaine internationale, elle a écrit, réalisé et produit le documentaire primé *An Ecology of Mind*, un portrait de son père, Gregory Bateson. Son travail réunit les domaines de la biologie, de la cognition, de l'art, de l'anthropologie, de la psychologie et de la technologie de l'information dans une étude des modèles d'écologie des systèmes vivants. Son livre, *Small Arcs of Larger Circles*, publié par Triarchy Press en 2016, est une approche personnelle révolutionnaire de l'étude des systèmes et de la complexité.

**Scott Browning** est professeur de psychologie au Chestnut Hill College à Philadelphie. Il a publié de nombreux ouvrages sur la famille contemporaine et il est membre du conseil d'administration du National Stepfamily Resource Center

et de l'American Board of Professional Psychology. Scott est le récipiendaire du prix 2017 de la Division 43 de l'American Psychological Association pour sa contribution remarquable à la psychologie familiale.

**Anna Cotugno** est psychologue, psychothérapeute et professeure dans le cadre du Diplôme Universitaire en Psychologie Clinique, de la Faculté de Médecine et de Psychologie de l'Université La Sapienza de Rome. Professeure de thérapie familiale et relationnelle, elle forme et supervise des groupes tant au niveau institutionnel que dans le privé. Dans le domaine théorique, elle s'occupe de l'épistémologie de la psychothérapie. En tant que clinicienne, elle s'est toujours intéressée aux questions des différences des genres, du deuil et des dynamiques familiales.

**Salvatore D'Amore** est professeur de psychologie clinique de l'enfant, de l'adolescent et de la parentalité auprès du Service de Psychologie du Développement et de la Famille dirigé par la professeure Isabelle Duret à l'Université Libre de Bruxelles. Ses recherches et ses publications portent sur les facteurs systémiques du développement des enfants au sein des nouvelles familles. Son travail clinique et de formation est actuellement orienté vers l'accueil et l'accompagnement des monoparents, des familles recomposées et homoparentales.

**Ivy Daure** est psychologue clinicienne et docteure en psychologie en exercice libéral à Bordeaux. Elle est formatrice, superviseuse de plusieurs équipes de professionnels, chercheuse associée à l'Université de Toulouse le Mirail et enseignante à l'Université de Bordeaux. Elle réalise de nombreuses conférences en France et en Europe. Elle est membre du comité de rédaction du Journal des Psychologues et auteure de plusieurs livres et articles.

**Carol Djeddah** est médecin et ethnopsychothérapeute systémique. Elle est professeure en ethnopsychologie systémique auprès de l'école de spécialisation Etnopsi de Rome ([www.etnopsi.it](http://www.etnopsi.it)). Elle a travaillé pendant de nombreuses années comme médecin dans des interventions d'urgence et post-conflit et particulièrement dans le soin des traumatismes individuels et de masse (génocide, guerre, catastrophes naturelles et contexte migratoire), et dans les violences faites aux femmes (Rwanda, Burundi, Algérie, Bosnie, Kosovo).

**Nathalie Duriez** est maître de conférence-HDR en psychologie clinique à l'Université Paris 8. Elle codirige l'axe « Pratiques innovantes de soin et processus de changement » dans le Laboratoire de Psychopathologie et Neuropsychologie (EA 2027). Ses recherches et publications portent sur la thérapie familiale, les processus de changement et de résilience, la régulation émotionnelle, les addictions et les traumatismes. Elle exerce comme thérapeute familiale au CSAPA Monceau et elle est formatrice à l'approche systémique et à la thérapie familiale.

**Cecilia Edelstein** est thérapeute familiale, directrice du Centre SHINUI de Bergame ([www.shinui.it](http://www.shinui.it)) et présidente du CIPRA – *Coordinamento Italiano Professionisti della Relazione d'Aiuto* ([www.cipraweb.it](http://www.cipraweb.it)). Elle a développé l'approche « pluraliste systémique » à appliquer dans des contextes thérapeutiques, sociaux et communautaires. Elle est également spécialisée dans les cliniques interculturelles et de migration.

**Nicolas Favez** enseigne la psychologie clinique à l'Université de Genève et est responsable de l'unité de recherche du Centre d'Étude de la Famille à l'Université

de Lausanne. Ses thèmes d'enseignement sont les relations de couple et familiales, le développement normatif de la famille (principalement la transition à la parentalité) ainsi que l'évaluation et le travail thérapeutique avec les familles.

**Lucy R. Goodman** est doctorante sous la supervision du Professeur Scott Browning au Chestnut Hill College de Philadelphie, en Pennsylvanie. Ses intérêts cliniques incluent la psychothérapie psychodynamique et le processus psychothérapeutique, l'identité transgenre et le travail clinique avec les adultes.

**Serge Hefez** est psychiatre, psychanalyste et thérapeute de couple et de famille au service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière de Paris. Il intervient dans de nombreux colloques nationaux et internationaux sur les problématiques du couple et de la famille modernes. Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les nouvelles sexualités et configurations familiales.

**Rachel Hull** est chercheuse au Chestnut Hill College de Philadelphie, en Pennsylvanie. Elle termine actuellement son stage prédoctoral et s'intéresse tout particulièrement à la sexualité humaine et à la psychothérapie psychanalytique. Ses publications portent sur la psychothérapie intégrative et les familles recomposées. Elle est actuellement supervisée par le Prof. Scott Browning pour des cas de psychothérapie de couple et de famille.

**Alain Lebel** est pédopsychiatre au Centre Intégré Universitaire de Soins et de Services Sociaux du Nord de l'Île de Montréal (CIUSSS-NÎM). Il est professeur agrégé de clinique au département de psychiatrie et d'addictologie de l'Université de Montréal. Il enseigne la pédopsychiatrie et pratique aussi la psychanalyse et la psychothérapie auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes depuis de nombreuses années.

**Natale Losi** est psychothérapeute systémique, ethnothérapeute, anthropologue-médecin et sociologue. Il a travaillé dans de nombreux pays en guerre en tant que directeur du département de santé mentale de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). Grâce à son expérience clinique et universitaire, il a développé l'approche ethno-systémique et narrative, qui inclut le récit et la mémoire. En 2009, il a fondé avec Carol Djeddah l'école de spécialisation en psychologie ethno-systémique-narrative de Rome ([www.etnopsi.it](http://www.etnopsi.it)) dont il est le directeur.

**Anthony Melgar** est psychologue clinicien diplômé à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université Libre de Bruxelles. Il collabore avec la chaire de Psychologie Clinique de l'Enfant, de l'Adolescent et de la Parentalité au Service de Psychologie du développement et de la famille (dirigé par la professeure Isabelle Duret) à l'Université Libre de Bruxelles.

**Raphaële Noël** est professeure agrégée au département de psychologie de l'UQAM et psychologue clinicienne. Elle a travaillé 15 ans dans le secteur public en pédopsychiatrie et pratique en libéral depuis 20 ans. Superviseuse à la clinique universitaire de l'UQAM, elle est également responsable du programme de psychologie périnatale. Ses recherches portent sur la parentalité : transition à la paternité, parentalité et recours à la procréation assistée, parentalité fragilisée. Membre du CÉRIF ([www.cerif.uqo.ca](http://www.cerif.uqo.ca)), elle apporte son expertise sur la transition à la parentalité et dans le domaine des parentalités en situation de vulnérabilité.

**Elizabeth Riley** est consultante, psychothérapeute et chercheuse senior l'Université de Tasmanie en Australie. Elle propose des services de consultation, de supervision clinique, de formation et de développement professionnel dans le domaine de l'identité de genre. Elle est prestataire certifiée par l'Association Professionnelle Mondiale pour la Santé des personnes transgenres (WPATH). Elle travaille dans un cabinet privé en tant que conseillère et superviseuse clinique à West Ryde, à l'ouest de Sydney.

**Gisele Ronga** est chercheuse à l'Université de Ferrara. Elle collabore avec le projet « Le social ne s'arrête pas » à l'époque de Covid-19 promu dans le cadre du Master Universitaire Tutela diritti e protezione dei minori. Elle collabore au projet de formation au deuil intitulé « Uno sguardo al cielo ». Ses recherches sont axées sur les soins aux enfants en institution, la prévention de la déviance et des comportements à risque à l'adolescence.

**Annalisa Sutura** est psychothérapeute ethno-systémique-narrative dont le travail clinique comprend la thérapie avec des adultes, des familles et des couples italiens et migrants, comme la formation et la supervision de travailleurs sociaux et d'intervenants travaillant dans des centres d'accueil avec des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile. Elle utilise le mouvement, la voix et l'art comme outils narratifs privilégiés. Elle a collaboré avec l'école de psychothérapie ethno-systémique-narrative de Rome.

**Alessandro Taurino** est professeur associé en psychologie clinique à l'Université de Bari. Ses principaux intérêts de recherche sont les suivants : structures familiales et parentalité dans une approche clinique et dynamique ; parentalité et modèles d'attachement ; formation et supervision clinique-dynamique dans des contextes thérapeutiques et de réhabilitation ; observation dynamique dans des contextes cliniques ; psycho-diagnostic et évaluation de la personnalité ; identité de genre et orientation sexuelle ; parentalité homosexuelle.

**Mégan Turgeon** est candidate au doctorat en psychologie (Ph.D./D. Psy.) à l'Université du Québec à Montréal. Supervisée par Raphaële Noël, directrice du Laboratoire Parentalités et Enfant en Développement, elle s'intéresse particulièrement à la transition à la parentalité en contexte de procréation assistée ainsi qu'aux tiers de procréation en contexte de don d'ovules.

**Froma Walsh**, MSW, PhD, est co-directrice et co-fondatrice du Chicago Center for Family Health, professeure émérite Mose et Sylvia Firestone à la Faculté de Services Sociaux et Administration et au département de psychiatrie de la Pritzker School of Medicine à l'Université de Chicago. Elle est psychologue clinique agréée et superviseuse agréée par l'AAMFT.

**Valentina Zambon** est psychologue clinique et thérapeute ethno-systémique-narrative. Elle travaille avec des demandeurs d'asile, des réfugiés et des familles de migrants depuis plusieurs années. Elle travaille aussi comme ethno-thérapeute, consultante et superviseuse dans différents contextes (organisations privées et institutions publiques en Italie). Actuellement, elle collabore également avec l'école de psychothérapie dans l'approche ethno-systémique et narrative à Rome.

# Préface

La famille est le lieu où nous vivons.

La famille ce sont les liens consanguins, et les liens non consanguins. Lien, non-lien et perpétuel retour à cette même tension entre arrivée et départ, soin et abandon, vie et mort. La famille est un navire-temps pris dans un tourbillon de présent, d'avenir et de passé. Les ancêtres chantent et crachent, les générations non encore nées inscrivent leurs notes inspirantes dans les trésors et les traumatismes dont elles hériteront. Les jours passent et la famille en est le condensé. La famille est aigre, salée, nourrissante, mais aussi appauvrissante.

La famille est tout à la fois : ce sont les proches dont nous aimons prendre soin, et les personnes dangereuses. La famille est une mer en tempête, une montagne accidentée, un feu brûlant, et un verger d'anciens arbres fruitiers qui ont nourri la grand-mère et la petite-fille. La famille est acariâtre, et cruelle ; c'est le frère prêt à vous tuer, et l'oncle prêt à vous violer. La famille c'est la personne qui est là pour vous à quatre heures du matin. Que vous partagiez ou non avec elle le même ADN, le même, lit, le même toit, la même histoire ou le même compte en banque – la famille est une écologie en perpétuel changement.

Quel est le critère qui délimite votre famille ? Est-ce l'ensemble parents-enfants ? Est-ce le microbiote et l'écologie ? Est-ce la culture ? Quelle est la part de la famille dans l'histoire et dans les récits secrets d'amour et de destruction ?

Mais la famille n'est plus ce qu'elle était. Aucune nostalgie, juste un paradoxe. La famille a toujours été lourde de contradictions. Depuis toujours, on oscille entre le besoin de la famille et son contraire. Chacun de nous a trouvé du plaisir et du dégoût autant à donner qu'à recevoir de sa famille. Le *familier* – qui contient le mot *famille* – n'est pas un état statique, ni un modèle prévisible. Le *familier* dans une famille, c'est le fait que chaque jour chaque membre

de la famille change. Chaque jour nous nous réveillons à la fois en connaissant et sans connaître notre famille.

La famille est le lieu où nous vivons. Nous ne vivons ni dans des pays, ni dans des carrières, ni dans des domaines de spécialisation, ni dans des classes sociales... nous vivons dans des familles. Et même pour qui vit seul, la solitude s'inscrit dans les méandres infinis de sa famille.

Ce sont les relations dans toute leur complexité. La vie vécue au quotidien.

Les prochaines décennies de la vie humaine sur terre seront révélatrices de la façon dont chacun de nous a nourri les relations parmi lesquelles il ou elle a vécu, aujourd'hui, demain, la semaine prochaine... Avons-nous perçu la complexité en nous, en chacun et dans le monde ? Avons-nous recherché les relations qui se démultiplient en d'autres relations ? Avons-nous été attentifs aux mots dits à l'enfant qui donnent le ton aux histoires racontées aux petits-enfants, avons-nous su recevoir le cadeau d'une conversation dominicale avec les plus âgés et son méta-message d'attention pour le passé et l'avenir ? Avons-nous été prêts à l'erreur, à la colère, à voguer ensemble dans le navire-temps ?

Pour moi, la grande question aujourd'hui est de savoir comment nous abordons les relations. Qu'est-ce qui est essentiel ? Quel est le fondement de toute relation ? Dans quel scénario sommes-nous ? Que pouvons-nous dire ? Que ne pouvons-nous pas dire ? Qui pouvons-nous être dans cette écologie de la famille ? Jouons-nous à qui a raison et qui a tort ? Sommes-nous sur une scène importante où nous allons pouvoir débattre du passé ? Allons-nous régresser vers un formalisme de la communication issu du système juridique ? Allons-nous tenir ensemble sur le bord métallique d'une culture mécanique qui justifie en faisant fi du contexte ? Posera-t-on la question : « Qui l'a dit, peut-on le prouver, quelle est la vérité ? »

Ou bien sera-t-il évident qu'à tout instant, les contextes et les histoires de chaque personne façonnent son propre mode de pensée ? Quand les contextes sont appréhendés, des correctifs directs sont vaporisés, les interdépendances deviennent visibles, la réponse est d'un autre ordre. Respirez. Il n'y a pas de juge, il n'y a que les eaux profondes du contexte et les visions inattendues que la vie réserve. Il n'y a pas de scénario déjà écrit de ce qui vient, il n'y a que la pratique d'une posture apte à percevoir et à répondre à la complexité.

Inexorablement dépourvus de méthode, de carte et de la moindre indication, la possibilité que nous avons de modifier les systèmes dépend du tissu conjonctif à travers lequel chacun de nous fait famille. Toute l'espèce humaine dépend de l'attention investie pour trouver une expression artistique d'apprentissage mutuel. Les générations apprendront ensemble comment vivre différemment, ou elles n'apprendront rien. Or, pour ce faire, l'autorité doit être un filtre perméable capable d'apprendre et, en même temps, d'être appris. Quelle meilleure façon de montrer aux jeunes générations comment apprendre que de leur laisser voir que nous apprenons d'eux ? Quelle meilleure façon d'aborder ensemble les défis des années à venir que de pratiquer l'improvisation d'un vivre ensemble ?

La famille est une double contrainte qui, à la fois, vous enchaînera et vous libérera.

C'est ainsi. Et sans doute en a-t-il toujours été ainsi.

La famille est un navire-temps

...où nous donnerons naissance dans les grands vents du changement  
à une autre manière de nous aimer.

*Si une chose aime, elle est infinie.* – William Blake.

Nora Bateson



# Introduction

Les familles en tant que systèmes ouverts ne cessent d'évoluer dans un monde de plus en plus incertain et complexe. Leur diversité croissante propose plusieurs défis tant pour les enfants que pour les parents, mais aussi pour les sociétés.

Depuis les années 1980, lorsque de nouvelles manières d'« être » et de « faire » famille sont devenues davantage visibles, les chercheurs et les psychologues cliniciens se sont posé la question de leur « normalité ». Pour répondre à cela, une logique « comparative » a été fortement promue dans le but de les comprendre.

En effet, la comparaison avec le modèle soi-disant normal ou normatif de famille a montré que les enfants et les parents vivant dans les familles contemporaines ont des issues développementales tout à fait similaires à celles dites traditionnelles (à condition de contrôler l'impact de facteurs spécifiques comme l'effet du conflit dans les familles post-divorce, l'effet de la discrimination dans les familles migrantes ou homoparentales, l'effet du secret dans la famille adoptive, etc.). Toutefois, il est difficile de comparer des familles lorsqu'elles ne sont pas égales du point de vue légal, social, culturel, économique et moral. À partir des années 2000, un changement d'optique a été opéré dans le domaine de la recherche de la diversité familiale. Plus qu'à la comparaison, on s'intéresse aux défis uniques ainsi qu'aux ressources des familles d'aujourd'hui.

Dans cette perspective, une série de questions sont à prendre en considération :

- Comment les familles font-elles lorsqu'elles ne sont pas attendues ?
- Comment arrivent-elles à recréer un sentiment d'appartenance, en présence de conflits, entre plusieurs adultes (parents, coparents et partenaires) et enfants (sœurs, frères, demi-sœurs, demi-frères) ?

- Comment gère-t-on le défi de l'accès à la famille biologique lorsque l'on est dans une famille d'accueil ou adoptive ?
- Comment font les parents face à des réactions inattendues de l'enfant face à son incongruité de genre (sentiment de détresse face à son identité sexuelle) ? Ou comment font-ils pour gérer la diversité due au handicap ?
- Comment organise-t-on les liens réels et symboliques entre les donneur·se·s, les parents d'intention et les futurs enfants dans une procédure de procréation médicalement assistée ?
- Quelles sont les expériences des couples et des parents de même sexe face aux stress liés au projet de parentalité et aux réactions sociales négatives vis-à-vis de leur diversité ?
- Enfin, comment le sentiment d'appartenance se décline-t-il pour les familles multiculturelles et immigrées ?

Dans le cadre de ce livre, nous aborderons toutes ces questions, en particulier comment la diversité familiale se décline en termes non seulement de défis mais aussi de ressources. Il nous semble intéressant d'aborder les défis propres aux familles contemporaines qui sont confrontées à un changement au niveau de la composition, du sexe/genre des parents, de la culture ou face à un enfant différent par ses capacités ou son incongruité de genre. Nous souhaitons donc dépasser le concept de diversité lié à la structure familiale pour nous intéresser davantage aux processus et aux défis intersystémiques que ces familles doivent gérer. Pour atteindre ce but, nous avons construit des sections qui abordent les défis uniques mais aussi les ressources des familles que l'intervention clinique peut valoriser et activer.

Dans le cadre de chacune de leurs contributions, les auteur·e·s ont essayé de répondre à trois questions principales :

1. Quels sont les défis systémiques auxquels sont confrontés les enfants et les adolescents des familles contemporaines ?
2. Quels sont les processus familiaux clés qui peuvent influencer l'adaptation fonctionnelle ou dysfonctionnelle des enfants, des adolescents et de leurs parents ?
3. Quelles sont les pistes cliniques à envisager et à développer ?

Les auteur·e·s illustrent leurs propos en présentant des situations cliniques ou de recherche qui débouchent sur des lignes directrices utiles à tout·e praticien·ne dans son travail avec les familles actuelles.

Dans la première section, le chapitre 1 (Froma Walsh) aborde les nouveaux concepts de *normalité familiale* selon la diversité, les défis et la résilience des familles actuelles.

La deuxième section se penche sur la *coparentalité* à l'épreuve des appartenances multiples. Le chapitre 2 (Nicolas Favez) ouvre le regard sur la coparentalité

dans les familles contemporaines en tenant compte de leurs différentes articulations, difficultés mais aussi de leurs ressources. Le chapitre 3 (Nathalie Duriez) examine la construction identitaire des enfants en situation de recomposition en tenant compte des effets du conflit et de l'ambiguïté relationnelle sur leur *régulation émotionnelle*.

Dans la troisième section, le concept d'*ambiguïté relationnelle* (c'est-à-dire la situation où les enfants et les adolescents doivent faire face à l'absence physique des membres de la famille d'origine et à leur présence psychologique) traverse les deux chapitres. L'ambiguïté devient plus importante lorsque les enfants ne savent pas si le lien est récupérable ou non, comme dans les cas d'*accueil en institution* abordés dans le chapitre 4 (Paola Bastianoni, Alessandro Taurino et Gisele Ronga). Elle est aussi centrale dans la manière de maintenir les liens fraternels lorsque les frères et les sœurs vivent au sein de *familles d'accueil et adoptives* dans le chapitre 5 (Cecilia Edelstein).

Dans la quatrième section, on traite l'inattendu qui provient de la différence amenée par un enfant présentant une *incongruence de genre* ou un handicap. Dans le chapitre 6 (Elisabeth Riley), nous retrouvons les défis psychologiques qu'un enfant présentant une variance de genre propose à sa famille, à l'école et à la société. Quant au chapitre 7 (Scott Browning, Rachel Hull et Lucy R. Goodman), il envisage le stress que les enfants et les parents du *spectre autistique* rencontrent mais aussi une série de ressources qu'ils peuvent activer.

Dans la cinquième section, la question de l'identité et des origines chez les enfants nés à l'aide des nouvelles techniques de procréation médicalement assistée est abordée. Le chapitre 8 (Julie Achim, Raphaële Noël et Alain Lebel) s'intéresse à la question de la construction identitaire des parents en situation de *procréation médicalement assistée*, tandis que le chapitre 9 (Raphaële Noël, Marie-Alexia Allard et Mégan Turgeon) s'attache à la question du *don d'ovules dirigé* et aux questionnements des parents et des enfants face à cette situation.

La sixième section traite de la trajectoire du *projet homoparental* : du désir à l'arrivée des enfants. Le chapitre 10 (Serge Hefez) aborde les questionnements des familles homoparentales par rapport aux *scénarios des origines* des enfants. Le chapitre 11 (Anthony Melgar et Salvatore D'Amore) met en évidence les vicissitudes du *désir* et les difficultés d'un couple lesbien face au projet parental.

Dans la septième section, la problématique de la *construction identitaire multiculturelle* de l'enfant et de l'adolescent est examinée. Le chapitre 12 (Ivy Daure) porte sur les défis identitaires des enfants et des adolescents face à la *migration* des parents. Le chapitre 13 (Natale Losi, Carol Djeddah, Annalisa Sutura et Valentina Zambon) s'intéresse aux défis de l'*interculturalité* au sein du couple et en particulier au *métissage* entre différentes cultures.



## PARTIE 1

# Les nouveaux concepts de la normalité familiale

Le paradigme de la diversité est de plus en plus incontournable dans les sciences sociales notamment dans la formation, la recherche et l'intervention psychologique. La diversité familiale, en particulier, semble devenir une constante relationnelle et les familles actuelles s'éloignent d'un modèle normatif et idéal, que les sociétés occidentales avaient fixé essentiellement à travers des critères d'ethnie caucasique, de composition nucléaire, de statut socio-professionnel moyen, d'orientation hétérosexuelle, de religion judéo-chrétienne, de mariage unique (une seule fois) et de vie sous le même toit. Ce modèle standard ne rend pas compte de la pluralité des modalités d'être et de faire famille qui peuvent s'organiser à l'intersection de différentes dimensions comme le genre, l'ethnie, la culture et la religion de ses membres. Par exemple, une famille peut être recomposée, multi-ethnique, homoparentale et adoptive.

La structure familiale composée de deux parents mariés cohabite désormais avec des formes alternatives telles que les familles monoparentales, sans ou avec plusieurs parents et beaux-parents qui peuvent vivre sous le même toit, planifier de se marier ou de rester célibataires ou divorcés. La famille dont les deux parents sont hétérosexuels et biologiquement liés à leurs enfants s'accompagne de formes familiales alternatives où les parents peuvent aussi être homosexuels, bisexuels ou transgenres et pas nécessairement liés biologiquement à leurs enfants comme dans le cas de la FIV, de la gestation pour autrui, de l'adoption et de l'accueil familial. La famille caractérisée par la situation où tout le monde vit sous le même toit côtoie d'autres constellations familiales

où l'enfant vit à mi-temps avec chaque parent, en garde alternée ou limitée dans le temps. La famille définie par l'homme-père pourchasseur de biens et la femme-mère gardienne du foyer côtoie celle où les deux parents ont une « double carrière » ou, en raison d'exigences de travail, ils partagent et/ou inversent leurs rôles par rapport aux tâches familiales. Enfin, la forme familiale idéale où les soins sont donnés uniquement par les parents se compose avec celle où ils sont donnés par d'autres membres de la famille élargie comme les grands-parents, les frères ou les sœurs, les oncles ou les tantes, mais aussi les équipes éducatives, les baby-sitters, les voisins et les associations. Mais quels sont les défis du changement familial d'aujourd'hui ?

Le chapitre 1 (Froma Walsh) développe, à travers la déconstruction du concept de normalité familiale, une compréhension de la diversité et de la complexité des familles d'aujourd'hui. Partant d'une approche systémique, l'auteure montre comment se construit socialement le concept de normalité familiale, puis dresse un panorama de la transformation des familles actuelles. Elle analyse les défis et la résilience des couples et des familles selon les principales variations liées à la mono- et à la pluriparentalité, à l'orientation sexuelle et au genre des parents, à la culture, aux contextes socio-économiques et aux disparités sociales. Il importe, explique l'auteure, d'adopter une approche basée sur la résilience familiale qui puisse prêter attention aux processus clés. Cela afin de promouvoir la résilience face aux défis, attendus et inattendus, du cycle de vie, défis qui peuvent être particulièrement stressants. Il s'agit donc de co-construire des contextes de soin qui soutiennent la continuité dans le changement en essayant d'augmenter la cohérence dans un monde complexe et incertain.

## CHAPITRE 1

# Élargir la vision de la famille normale : diversité, défis et résilience

Froma Walsh

### Introduction

Ce chapitre examine la construction sociale de la normalité familiale et sonde le paysage en expansion de la vie familiale au cours des dernières décennies afin de mettre en lumière la diversité, les défis et la résilience (la force qui permet d'affronter l'adversité) des familles contemporaines dans leurs contextes sociaux et de développement. Il décrit la valeur d'un modèle de résilience familiale pour étayer le passage d'une vision axée sur les lacunes à une perspective tablant sur les points forts dans le travail avec un large éventail de familles « nouvelles et normales ».

Les familles d'aujourd'hui sont de plus en plus diverses, complexes et fluides dans leur structure, leurs rôles de genre, leur identité et leur orientation sexuelle, leurs influences culturelles et socio-économiques et la fluidité de leur cycle de vie. Pourtant, selon les conceptions largement répandues de la famille « normale », la structure familiale nucléaire et ses rôles de genre hétéro-normatifs sont essentiels à la constitution de familles saines et à l'éducation des enfants. Les familles qui s'écarteraient de ces conceptions sont déficitaires, pathologiques et nuisibles aux enfants.

De nombreuses recherches ont montré que les enfants et leurs familles peuvent s'épanouir avec des structures et des rôles de genre différents. Pourtant, à mesure que les couples et les familles forment des relations plus variées et plus fluides au cours d'un long parcours de vie, ils font face à un grand nombre d'incertitudes. Celles-ci sont sources de désorientation alors qu'ils tracent de

nouveaux chemins de vie, traversent des transitions perturbatrices et nouent des liens plus complexes. La stigmatisation sociale et les stéréotypes péjoratifs rendent leurs efforts difficiles.

Les professionnels des services d'aide doivent tenir compte d'hypothèses concernant la normalité ou le dysfonctionnement de la famille, fondées sur des normes culturelles et cliniques. L'accent biaisé mis sur les déficits familiaux dans certains foyers peut masquer leurs forces aux praticiens. Un cadre de pratique axé sur la résilience familiale, à l'attention portée aux processus transactionnels clés, humanise et contextualise la détresse, aborde les défis familiaux et renforce les liens et leur créativité. Dans la pratique, les praticiens soutiennent les différents chemins de résilience des familles, en fonction de leurs besoins et de leur vision privilégiée de la vie.

## La construction sociale de la normalité

Les spécialistes de la famille et les praticiens ont reconnu que les définitions de la normalité sont socialement construites, influencées par des visions subjectives du monde et par la culture en général (Hoffman, 1990). Les thérapeutes familiaux se méfient du terme « normal », reprenant à leur compte la critique de Foucault (1980) selon laquelle, trop souvent dans l'histoire, les théories de la normalité ont été élaborées par des groupes dominants, réifiées par la religion ou la science et utilisées pour pathologiser ceux qui ne correspondent pas aux normes prescrites. Les notions de normalité sanctionnent et privilégient certains arrangements familiaux tout en stigmatisant et en marginalisant d'autres.

Certains auteurs ont soutenu que les familles doivent se conformer à un modèle normatif – qui correspondrait à la norme culturelle de « la famille normale » – pour fonctionner correctement et élever des enfants en bonne santé. Les familles étant devenues de plus en plus diversifiées avec l'allongement de la durée de vie, nos conceptions de la normalité et de la « famille » doivent s'élargir pour englober un large éventail et permettre un remodelage aisé des modèles relationnels et familiaux (Walsh, 2012). Donc de nouveaux « critères de normalité » surgissent.

Une approche systémique biopsychosociale et une attention portée au cycle de vie familiale sont essentielles pour comprendre les subjectivités de la vie familiale dans les contextes sociaux et de développement. Avec la transformation des normes et des structures de toutes les sociétés du monde partout dans le monde, notre compréhension du fonctionnement familial et nos approches d'accompagnement des familles doivent être adaptées à notre époque et à nos contextes sociaux. Différents facteurs de stress internes et externes posent des défis au bien-être et à la croissance positive tout au long de la vie familiale. Dans un contexte de profonds changements sociaux, économiques et politiques, les individus et leur entourage forgent des modèles de relations neufs

et variés au sein des ménages et entre eux, et en même temps ils s'efforcent d'établir des liens bienveillants et engagés.

## L'évolution du paysage de la vie familiale

Les tendances démographiques révèlent des modèles de vie familiale de plus en plus variés et complexes. Les liens relationnels et l'organisation de la vie sont plus inclusifs et se montrent plus fluides au cours d'une longue existence (Cherlin, 2010; Walsh, 2012), ainsi que le montrent :

- la diversité des structures familiales et de composition des ménages;
- la diversité et la fluidité des rôles de genre, de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle;
- la diversité culturelle et les disparités socio-économiques croissantes;
- les variations et l'élargissement de la vie familiale.

Ces tendances, bien que basées sur les modèles démographiques d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale, sont de plus en plus répandues, en particulier dans les sociétés qui se développent rapidement partout dans le monde.

## Structures familiales variées

Un regard sociohistorique offre une perspective précieuse sur les familles contemporaines, leurs forces et leurs défis. Tout au long de l'histoire et à travers les cultures, les familles dites « traditionnelles » ont connu des structures variées et des frontières mouvantes (Ariès, 1962). Une image nostalgique d'une vie plus simple en milieu rural et dans les sociétés préindustrielles fausse leur instabilité et leur complexité réelles. Les transitions familiales étaient assez imprévisibles et comportaient de nombreuses incertitudes. Les unités familiales intactes étaient souvent perturbées par le décès prématuré d'un parent, ce qui entraînait un remariage et une famille recomposée, ou le placement des enfants dans des familles élargies, des familles d'accueil ou des orphelinats. Des liens de parenté et sociaux solides étaient essentiels à la résilience face à des conditions de vie difficiles et disruptives. Avec l'industrialisation et l'urbanisation, ces réseaux de soutien se sont fragmentés avec le passage à la famille nucléaire (Walsh, 2012).

La structure familiale nucléaire s'est répandue dans les sociétés occidentales au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. La théorie de la famille et les recherches décisives de spécialistes en sciences sociales selon une perspective culturelle nord-américaine et européenne ont soutenu l'idée que la structure familiale « normale » était essentielle à la santé des familles et à l'éducation des enfants. Il était attendu d'elle qu'elle fonctionne comme un ménage autosuffisant, composé d'une unité biparentale intacte : un couple hétérosexuel marié et ses enfants biologiques. Défendue par des valeurs culturelles et religieuses patriarcales et

hétéronormatives, cette famille modèle était dirigée par un mari/père/soutien de famille masculin et soutenue par une femme/mère au foyer dédiée à la gestion du ménage, à l'éducation des enfants et aux soins aux aînés. Les structures familiales et les rôles homme/femme non conformes étaient considérés comme dysfonctionnels et nuisibles au développement de l'enfant.

Trop souvent, la famille nucléaire idéalisée s'est muée en système rigide et fermé, isolé de la famille élargie et des liens communautaires. La séparation des sphères du foyer et du lieu de travail selon le genre maintenait les hommes en marge de la vie familiale et les femmes en surcharge de travail domestique et de soins socio-émotionnels aux autres. Des attentes irréalistes à l'égard des relations de couple concernant la réponse à tous les besoins d'intimité et d'amitié ont contribué au mécontentement conjugal et à des taux de divorce élevés. La présence croissante des femmes sur le marché du travail, tant pour leur propre autonomie que pour leurs besoins économiques, a entraîné des changements dans les rôles de genre au sein de la vie familiale. Aujourd'hui, le modèle de la famille nucléaire intacte, avec les rôles genrés de pourchasseur et de ménagère n'est plus qu'un segment étroit dans le large spectre des familles.

Malgré la croyance persistante que les familles qui ne se conforment pas au modèle familial nucléaire sont néfastes, de nombreuses recherches menées sur plus de deux décennies ont clairement démontré que les familles et leurs enfants peuvent s'épanouir dans divers types de constructions familiales (Cherlin, 2010; Lansford, Ceballo, Abby & Stewart, 2001; Walsh, 2012). Le paysage de la vie de famille contemporaine englobe des cultures et des structures familiales multiples et évolutives, comme en témoignent les tendances suivantes :

## Familles à double revenu et ménages monoparentaux

La plupart des ménages biparentaux sont des familles à double revenu, où les deux parents travaillent. Pour la plupart des familles, dans l'économie actuelle, deux salaires sont nécessaires pour maintenir un niveau de vie même modeste.

Les ménages monoparentaux, de plus en plus fréquents, sont dirigés par un parent célibataire ou divorcé (le plus souvent la mère). De plus en plus de femmes et d'hommes célibataires choisissent de devenir parents seuls à défaut d'un partenaire convenable pour partager cette responsabilité. D'autres deviennent parents uniques après un divorce ou une séparation. Le faible soutien financier et l'engagement instable des pères qui n'habitent pas avec leurs enfants sont les principaux facteurs de risque d'inadaptation des enfants. Pourtant, de nombreuses recherches montrent que la plupart des enfants s'en sortent généralement bien dans les familles monoparentales financièrement sûres où le fonctionnement parental est solide, notamment grâce au soutien de la famille élargie et de celle choisie.

Les efforts déployés pour faire face aux multiples exigences du travail et de la famille peuvent mettre la vie familiale quotidienne à rude épreuve. L'égalité des genres, des horaires de travail flexibles et des services de garde d'enfants

et de soins aux aînés abordables et de qualité sont essentiels. Alors que les sociétés européennes ont tendance à offrir de nombreux services et prestations pour aider les parents travailleurs, la plupart des familles américaines ont du mal à relever ces défis par leurs propres moyens (Cooke & Baxter, 2010). Les moyens parentaux pour faire face aux exigences en matière de soutien familial, de garde d'enfants et d'entretien du ménage sont cruciaux. Des stratégies souples, qui permettent aux mères, aux pères et aux autres personnes en charge de transcender les frontières rigides entre les genres, aident les familles à faire face aux difficultés économiques et interpersonnelles imprévues.

## Divorce, remariage et familles recomposées

Les taux de divorce, après avoir connu un pic dans les années 1970-1980, ont aujourd'hui nettement diminué pour la plupart des premiers mariages, mais ils restent élevés pour les couples à bas revenus et ayant un faible niveau de scolarité (Cherlin, 2010). La plupart des personnes divorcées retrouvent un partenaire ou se remarient, ce qui rend les familles recomposées de plus en plus nombreuses. Pourtant, la complexité de l'intégration de ces familles contribue à l'augmentation des taux de séparation et de divorce. Les affirmations selon lesquelles le divorce nuit inévitablement aux enfants n'ont pas été étayées par des recherches à grande échelle ni soigneusement contrôlées par rapport à la variable risque et à la variable résilience (Greene, Anderson, Forgatch, DeGarmo & Hetherington, 2012). Moins d'un enfant sur quatre issu d'une famille divorcée présente des difficultés graves ou durables.

## Familles adoptives, familles d'accueil et familles élargies

Les adoptions sont de plus en plus fréquentes pour les parents célibataires comme pour les couples, qu'ils soient homo- ou hétérosexuels. Les enfants ont tendance à tirer profit, sur le plan du développement, des adoptions ouvertes. Dans ce type d'adoption, ils reçoivent des informations sur leurs parents biologiques, ont la possibilité d'entrer en contact avec eux et sont encouragés à se rapprocher de leur patrimoine culturel, en particulier dans le cadre des adoptions multiethniques et internationales (Samuels, 2010).

Dans les familles d'accueil, un placement permanent est considéré comme optimal, car il permet de garder les frères et sœurs ensemble et d'éviter l'instabilité et les blessures liées aux placements multiples. La prise en charge par des membres de la famille élargie est préférable, soit sous tutelle légale, soit dans le cadre d'un arrangement informel. Le plus souvent, les grands-mères sont les premières à s'occuper des enfants. Pourtant, leurs ressources financières sont souvent limitées et elles sont nombreuses à présenter des problèmes de santé qui s'aggravent lorsqu'elles sont surchargées. Les grands-pères peuvent être une ressource également : ceux qui se sont moins occupés de leurs enfants sont souvent heureux de s'impliquer davantage auprès de leurs petits-enfants.

## Mariage, procréation, cohabitation et célibat

La plupart des familles exercent maintenant un plus grand contrôle sur le choix et le moment de leur mariage ainsi que sur la parentalité. Ce contrôle est en grande partie lié à l'éducation et à la contraception. Les progrès de la médecine et le recours accru à la gestation pour autrui ont multiplié les possibilités d'avoir des enfants.

Les taux de mariage et de natalité ont baissé, contrairement à l'âge moyen du premier mariage. La procréation se fait également de plus en plus tardivement, en particulier pour les femmes ayant fait des études et poursuivant une carrière. Aux États-Unis, les différences raciales, ethniques, socio-économiques et scolaires sont frappantes : les adultes moins instruits et à faibles revenus sont beaucoup moins enclins à se marier, mais ceux qui le font ont tendance à être plus jeunes et sont plus susceptibles de divorcer (Cherlin, 2010).

La cohabitation de partenaires non mariés est de plus en plus répandue. Les couples qui s'orientent vers la cohabitation sont plus susceptibles de se séparer après quelques années. Beaucoup considèrent le fait de vivre ensemble comme un pas vers le mariage. Certains couples décident de se marier lorsqu'ils ont un enfant ; d'autres peuvent se marier des années plus tard, voyant dans le mariage l'apogée de leur vie familiale. L'éducation des enfants par des couples cohabitants est devenue de plus en plus courante dans les sociétés européennes, qui offrent des prestations familiales quel que soit l'état civil. Pourtant, tout comme les couples mariés divorcent et se remarient, de nombreux parents cohabitants se séparent et se remettent en couple avec de nouveaux partenaires. Ils élèvent leurs enfants issus de leurs relations actuelle et passée avec des demi-frères et sœurs dans des structures familiales complexes. La cohabitation « en série », avec des relations instables et des ménages changeants, constitue un facteur de risque élevé de mauvaise adaptation de l'enfant, alors que des liens sûrs, stables, bienveillants et protecteurs favorisent la résilience des enfants.

De plus en plus de personnes vivent seules à un moment donné de leur vie d'adulte. Pourtant, les difficultés économiques poussent de nombreux jeunes adultes à rester « au nid » ou à y retourner, et de nombreuses personnes âgées partagent résidence et ressources avec leurs enfants adultes. Une tendance émergente pour les couples est de « vivre ensemble séparément » (« *living apart together* », LAT) : les partenaires conservent une relation intime stable, mais ils préfèrent vivre séparément, ou ils vivent à distance pour des raisons professionnelles (Cherlin, 2010).

De nombreux adultes célibataires et de couples sans enfants qualifient de membres de la « famille » leurs partenaires sexuels, leurs amis, et même leurs animaux de compagnie (Walsh, 2009a). Avec des structures et des ressources variées, les familles doivent organiser leur vie commune et leurs rôles. De nombreuses recherches ont clairement démontré que les familles avec

enfants peuvent s'épanouir dans différents arrangements de parenté stables et bienveillants.

## Élargir les rôles, l'identité et l'orientation sexuelle des hommes et des femmes

Pendant des siècles, le mariage était considéré selon une perspective fonctionnelle, les familles créant des couples en fonction de leur position économique et sociale (Coontz, 2005). Les cultures patriarcales traditionnelles considéraient les femmes et les enfants comme la propriété de leurs maris et de leurs pères. Ceux-ci détenaient l'autorité, prenaient toutes les décisions et contrôlaient toutes les ressources. Pour qu'un mari soit certain de sa paternité et de ses héritiers (masculins), l'honneur familial exigeait la fidélité absolue de la femme et la chasteté des filles à marier. Les fils avaient plus de valeur que les filles, avec des conséquences dévastatrices sur le traitement et la survie même des filles dans de nombreuses régions du monde.

### Élargir les rôles de genre

La rigidité des rôles de genre et les disparités en matière de pouvoir et de privilèges ont nui aux relations entre conjoints ainsi qu'entre parents et enfants. Ces dernières décennies ont vu des progrès constants dans l'élargissement et le rééquilibrage des rôles professionnels et familiaux. Cela afin que les deux parents puissent partager plus équitablement les joies et les obligations de la vie familiale, avoir un emploi et s'épanouir personnellement. Pourtant, des disparités entre les genres persistent dans les écarts de rémunération et de promotion au travail ainsi que dans la charge disproportionnée des responsabilités féminines en matière de ménage et de soins aux enfants et aux personnes âgées.

Aujourd'hui, les hommes et les femmes partagent de plus en plus le désir d'une collaboration et d'une participation pleine et égale à la vie familiale. Pourtant, cet objectif n'a pas encore été atteint (Knudsen-Martin, 2013). Les études révèlent que les couples homosexuels ont tendance à être beaucoup plus égalitaires que les couples hétérosexuels, en partageant toutes les dimensions de la vie quotidienne, y compris la prise de décisions, les finances, les travaux ménagers et les soins aux enfants (Goldberg, 2010 ; Green, 2012).

### Variance selon le genre, couples et rôle parental

Les conceptions de l'identité et de l'orientation sexuelle se sont étendues à une vision plus large et plus souple des différences entre les sexes, y compris pour les personnes bisexuelles et transgenres. L'acceptation croissante des couples homosexuels par le public et l'extension de la légalisation du mariage homosexuel ont réduit la stigmatisation et les barrières sociales, de plus en plus de

# ” Comment utiliser la créativité pour affronter les défis des familles

La famille est un système ouvert en constante interaction avec la société. Mais comment concilier les besoins de ses membres avec ceux des multiples contextes d'appartenance (familles d'origine, travail, religion, appartenances culturelles et affiliations politiques) ? Les familles contemporaines doivent faire face à plusieurs défis de nature intrapsychique, relationnelle, communautaire et sociopolitique. Ces défis, attendus et inattendus, peuvent générer du stress tout comme de la souffrance chez un ou plusieurs membres de la famille. L'approche systémique contemporaine relève ces défis et aide les professionnels à enclencher une dynamique de changement relationnel.

Réunissant des chercheurs et des cliniciens de tous horizons experts dans le domaine des systèmes familiaux et de la psychothérapie, cet ouvrage ressourçant et éclairant répond à un besoin croissant de compréhension des défis des familles contemporaines et de leur prise en charge.

- Ouvrage pluriel et international sur les défis des familles contemporaines
- Approche complexe des processus intersystémiques et intersectionnels des familles
- Pistes de travail clinique selon un modèle basé sur la diversité

DANS  
LA MÊME  
COLLECTION



**Salvatore D'Amore** est professeur de psychologie clinique de l'enfant, de l'adolescent et de la parentalité auprès de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation à l'Université Libre de Bruxelles. Ses recherches et ses publications portent sur les facteurs systémiques du développement des enfants au sein des nouvelles familles. Son travail clinique et de formation est actuellement orienté vers l'accueil et l'accompagnement des monoparents, des familles recomposées et homoparentales.

Cet ouvrage est né de sa collaboration avec des chercheurs et des cliniciens provenant d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Australie, experts dans le domaine des systèmes familiaux et de la psychothérapie : Julie Achim, Marie-Alexia Allard, Paola Bastianoni, Scott Browning, Ivy Daure, Carol Djeddah, Nathalie Duriez, Cecilia Edelstein, Nicolas Favez, Lucy R. Goodman, Serge Hefez, Rachel Hull, Alain Lebel, Natale Losi, Anthony Melgar, Raphaële Noël, Elizabeth Riley, Gisele Ronga, Annalisa Sutura, Alessandro Taurino, Mégan Turgeon, Froma Walsh et Valentina Zambon.

ISSN : 1780-9517

ISBN : 978-2-8073-3084-9



deboeck **B**  
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com